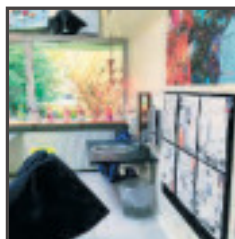
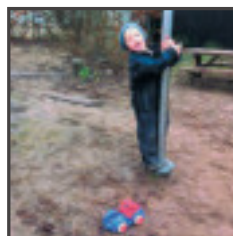


Allez voir là-bas si vous y êtes



Juliette Renaud

intervenante culturelle dans le Grand-est



Je suis partie en Italie en décembre 2016, au Danemark en mars 2017 et en Hongrie, fin avril 2017. Les groupes étaient constitués de huit à douze participant.e.s. en fonction des séjours. Ce qui permettait à la fois une dynamique collective sans que cela ne devienne complexe à gérer quand le groupe est trop important.

Partir à l'aventure ensemble, avec un projet commun

À la première mobilité, en Italie, à Bologne j'ai rejoint le groupe et le projet une semaine avant. J'étais ravie de pouvoir accepter cette opportunité de partir finalement, sur un projet dont les thèmes et cadres d'observation m'ont toujours intéressée. Ayant l'habitude de voyager dans différents cadres professionnels et personnels, je n'avais pas d'appréhension à rejoindre le groupe au dernier moment, de bouger dans un pays que je ne connaissais pas, et dont je ne parlais pas la langue. J'étais un peu frustrée de ne pas l'avoir préparé collectivement. J'espérais que cela ne poserait pas de difficultés aux autres participant.e.s. qui étaient sur ce projet en amont. J'ai reçu les informations nécessaires au voyage ainsi que le programme de la mobilité qui avait été préparé avec le partenaire italien. Tout était organisé et s'est déroulé avec peu de décalage par rapport à ce qui avait été prévu au départ.



Si ce fut très enrichissant de découvrir les différences ou similitudes avec nos structures d'accueil des jeunes enfants, les constitutions et organisation d'équipes, les regards de professionnel.les sur nos métiers. Cependant, ce ne fut pas bouleversant, car les crèches et les écoles ressemblent beaucoup aux nôtres. Seul un travail particulier autour de la vie dans les espaces extérieurs a pu être ponctuellement à observer, mais nous n'avons pas toutes pu découvrir les structures innovantes. Ce fut finalement une première mobilité « test » pour moi : découvrir comment les Ceméa mettent en place un projet de mobilité avec des participant.e.s adultes, de milieux professionnels différents et complémentaires venant de tout le réseau. Des premières petites pierres d'une nouvelle découverte dans un cadre associatif.

La vie de groupe est structurante mais fatigante

Ce fut très motivant de pouvoir faire une seconde mobilité sur ce thème au Danemark. Une autre dynamique de groupe, plus grande, fut possible et le projet préparé davantage en amont. Nous avons visité des structures et des accueils collectifs très variés (environnement, projets, travail d'équipes), dans différents milieux, en ville et en périphérie. Le rythme des visites et les possibilités d'observer les « jeunes enfants au plein air » furent plus fréquents et divers. Les échanges avec les professionnel.le.s et les retours entre nous étaient organisés différemment. Grâce à l'organisation de notre collectif de participantes, le choix d'être plus précis.e dans nos démarches d'observations, et nos fils rouge d'analyse partagés, je me rendais compte que je m'astreignais à plus de rigueur d'une part et de distance, d'autre part, dans mes positionnements. De plus, je m'entraînais à développer et à formaliser plus finement le regard que je portais sur mon environnement et les gens qui m'entouraient. Nous avions la possibilité de nous réunir, de parler de nos expériences, d'échanger sur des thèmes précis, et de construire une nouvelle pensée et un regard critique, autrement. La vie de groupe et l'organisation des journées étaient à la fois structurantes et fatigantes. Vivant une expérience nécessitant un niveau d'écoute élevé, j'évaluais que j'étais éminemment au « travail », mais je n'en mesurais pas tout de suite l'ampleur, ni n'en identifiais les objets précis qui se sont révélés ensuite.

Jamais deux sans trois

J'ai saisi l'opportunité de partir en Hongrie quand une place s'est libérée. Le groupe s'était renouvelé. Des retrouvailles avec certain.e.s, et de nouvelles personnes, dont c'était la première mobilité. Ce séjour était moins dense dans le nombre de visites : nous allions, sur la moitié du voyage, observer les professionnelles de la pédagogie picklerienne à Lóczy. Puis, dans le cadre de la thématique générale du projet Jeunes Enfants, nous sommes allé.e.s également découvrir d'autres structures. J'ai pu appréhender rapidement une évolution notable dans ma perception de certains éléments : d'un côté, le groupe s'est constitué en tant

que collectif de travail très vite. D'un autre côté, nous allions plus rapidement à l'essentiel des sujets, ou sur les points qui nous interpellaient car la confiance en les autres, leurs remarques, ou leurs non-jugements étaient davantage admis de manière « automatique ». Enfin, le mouvement intérieur, les changements profonds de fonctionnement, la manière de percevoir ce qui nous entoure, ce qui nous construit, nous influence et nous traverse, a été vite formalisé et est devenu un élément que nous souhaitions partager.

J'ai vu émerger une fois encore ce qui avait vraiment changé dans ma manière de voir certaines choses. Notamment, j'ai été impressionnée, concrètement, viscéralement, par la relation éducative adulte-enfant que j'ai eu la chance d'observer plus finement à Lóczy.

Les encadrantes parlaient et « agissaient » avec une profonde douceur. Je pouvais voir l'impact positif sur les enfants, entre elles, et entre les enfants eux-mêmes, dans l'ambiance générale du collectif qui « vivait » ensemble. Cette dernière mobilité a laissé la possibilité au groupe de partager beaucoup plus : remarques, écoute active, critiques, remises en questions, difficultés d'appréhensions. J'ai ressenti cette évolution concrète, dans ma manière de regarder et d'appréhender les choses, les relations, les êtres humains, les sensations. Ce, de manière plus éclairante, car d'autres l'ont exprimé ; j'ai pu comprendre et formaliser mes changements.

Maintenant, il me reste à m'emparer de tout cela

Mon métier aujourd'hui est d'encadrer des séjours, avec une volonté de les construire et faire vivre autrement. Ayant une pratique professionnelle liée aux enfants et aux jeunes, dorénavant j'appréhende, je réfléchis différemment les séjours avec des adultes.

Je me rends compte de manière plus fine et sensible de l'impact de la préparation, avec ou sans les participant.e.s. Les mobilités m'ont été proposées. Ce furent des projets construits à un autre niveau et auxquels j'ai adhéré. Cela m'a permis de, tranquillement, sans même m'en rendre compte parfois, vivre différents types de lâcher-prise, car justement, je n'étais pas « responsable ».

S'il était prévu de faire appel à des références, cadres et points de vue professionnels sur les observations, j'ai eu la chance de pouvoir me laisser surprendre par un miroir plus personnel, intime, inattendu.

Si partir une semaine n'impacte pas de la même manière que vivre « ailleurs » en itinérance un mois, travailler sur la dynamique de groupe et sur ce qu'il va potentiellement vivre pendant son séjour me paraît encore plus fondamental à présent. Cela permet de réfléchir autrement les environnements de vie, les rencontres, et comment envisager une autre place des « individualités », des parcours des êtres humains qui constituent ce groupe.

Mes voyages, seule ou accompagnée, m'ont permis de « voir du pays », des paysages, des êtres humains qui vivent autrement. Au début, j'étais marquée par les paysages, le milieu, les rencontres, de manière plus générale, « l'autre ». J'étais centrée sur le fait de vivre et de découvrir des éléments « extérieurs ». En fonction des pays, j'ai bien sûr ressenti mes représentations, visions du monde, de la vie, parfois de la nature humaine, évoluer. Mais ces mobilités, de par leurs formes, l'observation plus fine de ce qui se vivait, comment et pourquoi, m'ont permis de percevoir et conscientiser ce qui peut changer concrètement si on est attentif.ve au miroir que nous renvoie cet « autre ». Je ne pense pas que cela soit nécessaire de faire des milliers de kilomètres pour vivre ce mouvement. ■